

Durif, l'esprit de résistance

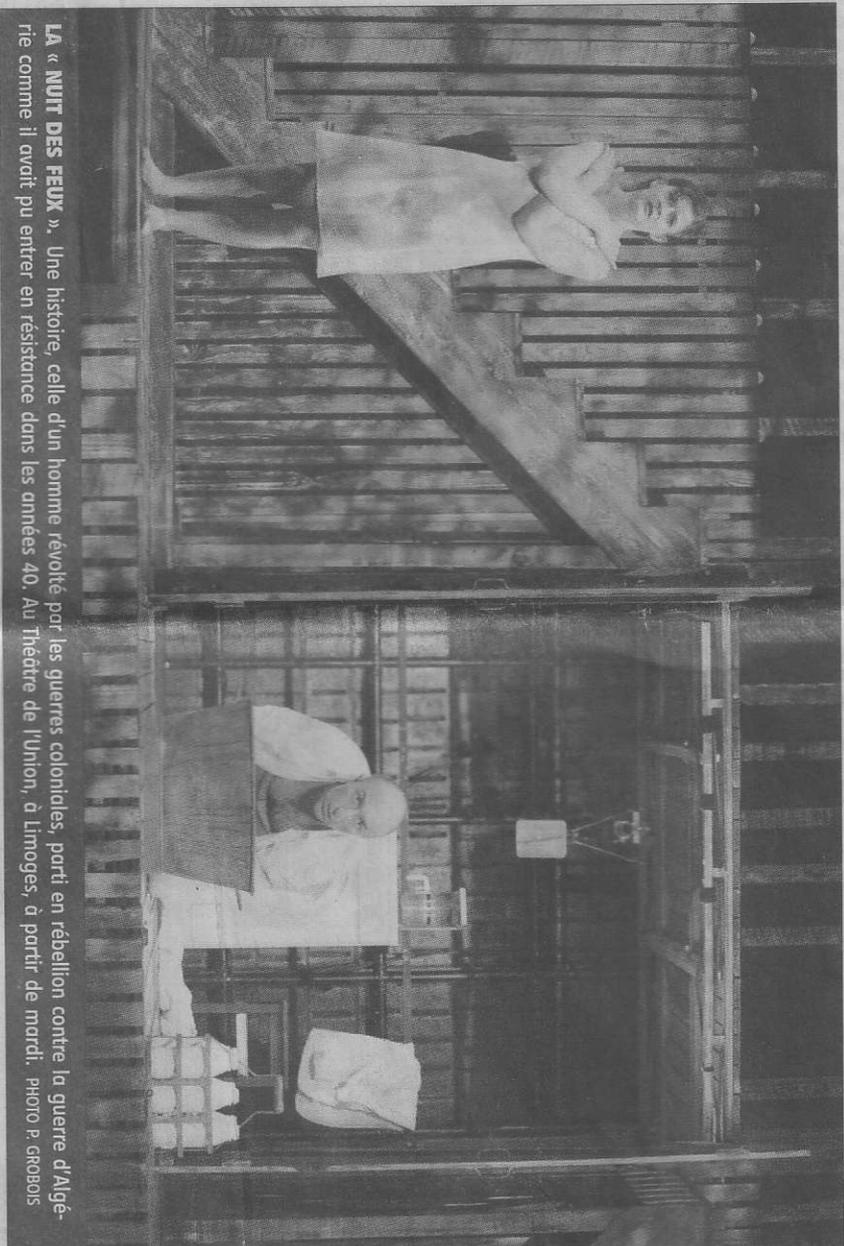
Théâtre

La « Nuit des Feux »
d'Eugène Durif, inspirée de
l'histoire d'un insoumis limousin,
interroge l'esprit de résistance. A l'Union,
dans une mise en scène de
Karelle Prugnaud, à partir
de mardi.

Muriel Mingau

Eugène Durif, dramaturge familial des scènes nationales et de celles de la région, revient sur la genèse de sa pièce.

■ **Eugène Durif, qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire « La Nuit des Feux » ?** Cela faisait longtemps que je voulais écrire un livre sur la Résistance. Voici quelques années, j'avais entrepris ce travail, qui s'avéra compliqué et que j'ai fini par abandonner. Toutefois ensuite, je n'ai jamais cessé de faire des recherches sur cette époque. Elles m'ont par exemple amené à rencontrer Georges Guingouin. Un jour, j'ai lu *"Un amour fou de liberté"* de René Rougerie. Ce livre, paru aux éditions Lucien Souzy, raconte l'histoire vraie d'Henri Nanot. Ce poète paysan limousin est entré en résistance dans les années 1940. Il s'est aussi révolté contre les guerres coloniales, notamment celle d'Algérie. Pour ces raisons, il s'est retrouvé



LA « NUIT DES FEUX ». Une histoire, celle d'un homme révoqué par les guerres coloniales, parti en rébellion contre la guerre d'Algérie comme il avait pu entrer en résistance dans les années 40. Au Théâtre de l'Union, à Limoges, à partir de mardi. PHOTO P. GROBOIS

totallement marginalisé, rejeté. Le récit de sa vie a été pour moi un délice. Il m'a permis de partir d'une histoire individuelle et exemplaire, pour développer une fiction.

■ **Pourquoi êtes-vous finalement passé du thème de la Résistance à celui de la guerre d'Algérie ?** Ma pièce porte moins sur une époque que sur l'esprit de résistance. Qu'est-ce qui fait que des êtres se dressent

pour refuser un ordre du monde que l'on veut leur imposer ? Cet esprit de résistance est d'ailleurs au cœur de la poésie telle que je la conçois. Au fond, c'est peut-être cela le centre de la pièce.

■ **Votre texte est en effet très poétique, lyrique, épique. Comment avez-vous envie d'expliquer son très beau titre, « La Nuit des Feux » ?** Dans la pièce, le rebelle et insoumis Jean

Levert sort de prison au moment de la fête de la Saint Jean. Il va retrouver la femme qu'il aime, mais aussi subir les affronts et les provocations de la population. Tout se passe au

moment de la nuit la plus courte de l'année où se célèbrent la terre et les moissons. On allume des feux partout. Des jeunes gens participent à cette fête. Ce sont des conscrits sur le départ pour l'Algé-

rie. Au cours de cette nuit de fête, ils doivent tout vivre du passage de l'enfance à l'âge adulte.

■ **Votre pièce est-elle aussi une invitation à résister aujourd'hui, et à quoi ?** Ce texte n'a pas de leçons à donner. Certes, il pose des questions mais sans donner de réponses. Il est une tentative pour poser, montrer, des contradictions. Nous ne voulions pas y donner une image d'Épi-

nal de la résistance. Je dois dire que le spectacle a déjà provoqué des débats vifs et houleux. Avec le thème de la Résistance et de la guerre d'Algérie, il porte sur des questions encore très sensibles dans la société française. Chacun l'aborde à sa façon. Les jeunes par exemple ne sont pas toujours au fait des références historiques qu'il comporte. Ils entrent souvent dans le spectacle par l'histoire d'amour. Toutefois, les discussions avec eux ont montré qu'ils finissent par être touchés par le thème central.

■ **Vous vivez à Paris mais travaillez souvent en Limousin. Y avez-vous des attaches particulières ?** C'est vrai, originaire de la région lyonnaise, je partage ma vie entre Paris et le Limousin. J'y ai notamment créé ma compagnie, "L'Envers du Décor". Voici 12 ans, c'est le hasard qui m'a amené à beaucoup travailler en Corrèze, puis en Haute-Vienne et maintenant en Creuse. Il faut dire qu'en arrivant ici, j'ai eu le coup de foudre pour cette région, ses paysages. Mes projets y ont été tous jours bien accueillis. C'est ainsi qu'ils s'y sont multipliés.

➔ **"La Nuit des Feux"** : au Théâtre de l'Union, 20, rue des Coopératrices à Limoges, mardi 25 novembre 20 h 30, mercredi 26 novembre 20 h 30, jeudi 27 novembre 18 h 30. (Réservations 05 55 79 90 00)

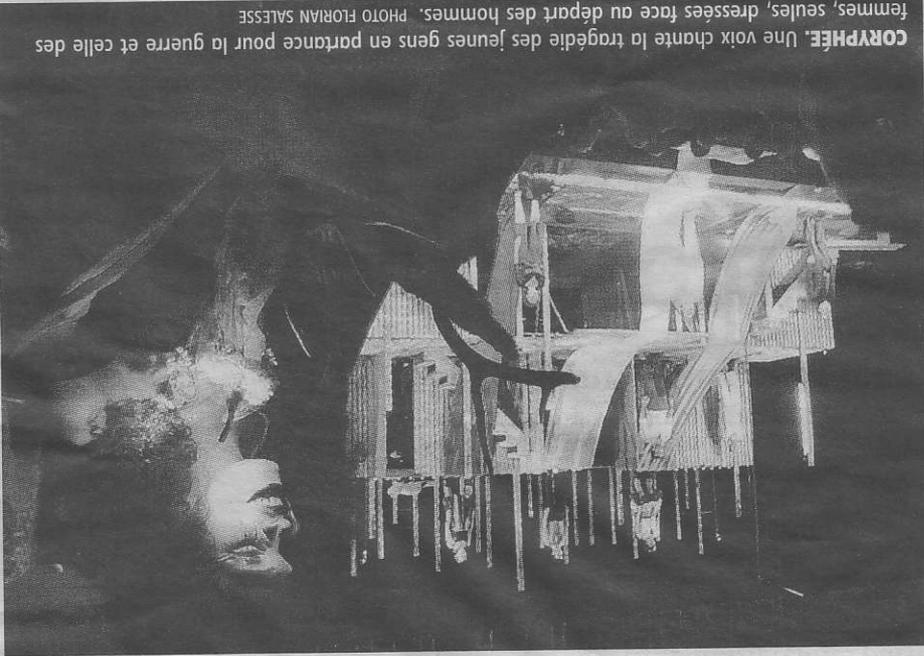
Gaudeamus : soirées Haendel

MUSIQUE SACRÉE ■ L'ensemble vocal Gaudeamus proposera lundi à Limoges, et le lendemain à Châtel-

Son(gs) et images

THÉÂTRE ■ Eugène Durif flamboyant avec « La Nuit des feux », jouée jeudi

Salves de vie avant la guerre



CORYPHÉE. Une voix chante la tragédie des jeunes gens en partance pour la guerre et celle des femmes, seules, dressées face au départ des hommes. PHOTO FLORIAN SALESE

scabrement incarnés et une scénographie à la fois dépouillée et plastiquement riche, « La Nuit des Feux » dessine la profondeur des gouffres entre deux bords : gravité constitutive de toute condition humaine. Figure culminante, la femme flamboyante qui, en fin de spectacle, se dresse devant la grande fauchese alors que s'ouvrent les jours de moisson. ■

du tumulte, elle chante la tragédie moderne des conscrits braves et cédés des pleureuses antiques, dressées devant le départ des hommes. « Dansez danse, petits conscrits », entonne-t-elle, musique douce et annonciatrice de danses macabres, rondes de ce débordement patien émerge la voix du corypheé moderne, marquée lascive au front ornée de bois de cerf. Au cœur

vibrant, qui, toute une nuit durant, seront célébrés dans le fracas et con-nysiaque où l'on s'enivre jusqu'à chanter la folie, où l'on s'étirent en rites fauves pour conjurer la mort. De ce débordement patien émerge la voix du corypheé moderne, marquée lascive au front ornée de bois de cerf. Au cœur

à l'ore des combats Rites fauves En marge des retrouvailles, notamment avec sa femme et son ami communiste, de jeunes conscrits préparent leurs paquets pour la guerre d'Algérie. Des préparatifs

traverse la mise en scène signée Karelle Prugnaud, mêlant dynamisme d'action, rythmes ajustés au cordeau et justesse de ton, « La Nuit des Feux » d'Eugène Durif a revêtu, au théâtre d'Aurillac, des allures d'incendie poétique et politique. Dans un décor mouvant, forêt fossile d'où émerge un village en 1957, Jean Levert revient de détention, le jour de la Saint-Jean. Figure inspirée du paysan corzeien et poète Henri Nanot, Jean porte avec lui l'insurrection contre toute guerre.

« La Nuit des Feux » d'Eugène Durif, présentée jeudi au théâtre d'Aurillac, a joué le règne animal et chanté l'insolente jeunesse quand rôde la mort, à l'ore de la guerre.

Julien Bachelier

THÉÂTRE MUNICIPAL ■ Une pièce d'Eugène Durif jouée sur scène, ce soir Une Nuit pour enflammer corps et âmes



TEXTES. Eugène Durif, compagnon d'écriture de Nadège Prugnaud (debout), et auteur de « Nuit de feu », mis en scène par Karelle Prugnaud (à droite), était invité à la médiathèque communautaire, lundi, pour une lecture de son dernier roman.

Eugène Durif est sympathique, chaleureux, empreint d'une timide pudeur qui ajoute à sa bonhomie naturelle. Une image qui tranche avec la densité souvent dramaturgique de ses tra-

vaux. De sa plume sont nées des pièces de théâtre, des poèmes et trois romans, dont il est venu partager quelques passages du dernier, lundi soir, à la médiathèque communautaire, devant une belle cohorte de fidèles.

Hommage

Avec, en introduction, un hommage de Nadège Prugnaud, auteur en résidence au théâtre municipal, à celui « grâce à qui j'ai commencé à écrire, après une rencontre, lors des événements du 11 septembre 2001 ».

L'occasion aussi, pour le politique invité de jour, de présenter « La Nuit des feux », pièce tirée de ses mots et jouée sur les planches du théâtre municipal, ce soir. L'histoire d'une nuit de la Saint-Jean, à l'ore des années soixante. Quelques heures urgentes et ardentes, sans bornes ni

mesure, au cours de laquelle des conscrits, en partance pour l'Algérie, se perdent en tranges rituels et initiations, ivres de vie, et dansent avant l'apocalypse. Une nuit des possibles où les destins se mêlent, et où le personnage principal croise les fantômes de son passé, entre amour et politique.

« C'est un travail vivant, pétri de contrastes, explique Karelle Prugnaud, metteur en scène du spectacle. Et comme la pièce a été écrite sur la durée, les codes de langages sont différents, permettent le passage du formel au lyrique, du réaliste au sangin. C'est une véritable jonglerie ! ».

Avec au service du texte une pléiade de comédiens, servis sur un plateau par une musique tout en nuance.

Eugène Durif franchira d'ailleurs le miroir, ce soir, pour enfiler le costume d'acteur et se glisser entre les lignes qu'il a lui-même tissées. Le temps d'une Nuit de la Saint-Jean. ■

matthieu.perrinoud@centre-jean.com

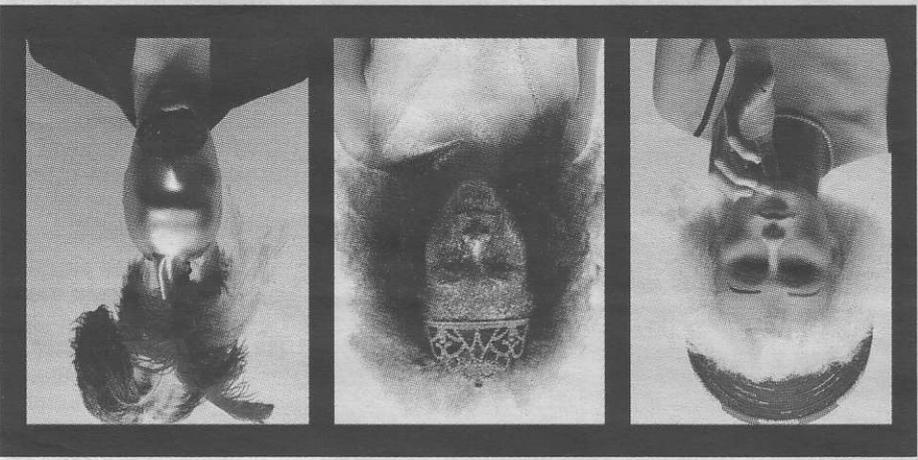
Matthieu Perrinoud

JOURNAL DE WILLAU

Jeudi 29 janvier 2009

THÉÂTRE ■ Samedi 31 janvier à 20h30 à La Fabrick

La Cie l'Envers du Décor présente « Kiss Kiss »



Dirigée par Eugène Durif et Karelle Prugnaud la compagnie l'Envers du Décor propose au public millavois de découvrir ce travail novateur et très actuel où se mêlent les univers de la poésie, du plateau et de l'écran...

Un couple, des scènes furtives et sâties, comme des fragments de l'intime qui n'ont pas le temps de se développer, condamnés à se dire dans les coins, sur les bords, scènes dont nous devenons les voyeurs en même temps que ce regard que peuvent porter sur eux-mêmes, un homme et une femme saisis dans un moment d'intimité. Dans chacune de ces scènes (au double sens du terme), on serait entre quelque chose de très violent qui pourrait

basculer vers le comique, le clownesque, le grotesque, Parfois, des échappées de paroles solitaires adressées au ciel ou aux spectateurs, à un autre absent, à des autres qui ne peuvent répondre... «Je suis née dans un monde qui communique essentiellement par images (des écrans plasma, des cellules informatiques, des corps et voix virtuelles), contre Karelle Prugnaud. Au théâtre, il y a quelqu'un qui nous parle, que l'on voit et que l'on peut presque toucher,

Texte d'Eugène Durif, mis en espace par Karelle Prugnaud. Avec : Xavier Berlioz, Karelle Prugnaud et Tito Gonzalez avec Anna Gorenzstein et David Kamenos.

un corps qui se risque la devant nous. Comment peut-on vent se confronter ces deux mondes anthropomorphiques, comment mettre en jeu la chair et le virtuel et observer leurs réactions, leurs transformations ?

Renseignement, réservations : Compagnie Création Ephémère, La Fabrick, 9, rue de la Saunerie, Tél. 05 65 61 08 96 - cie.ephemere@wanadoo.fr

Culture **L'Envers du décor** invitée du Petit Carré d'Art

"La femme assise qui regarde autour". C'est le titre surprenant d'un spectacle qui promet d'être intéressant demain vendredi à 20 h 30.

La compagnie "L'envers du décor" n'en est pas à son premier contact avec le public saint-affricain, et cette représentation qui s'inscrit dans la programmation municipale des Arts croisés contemporains "Identités - Révoltes", va plonger la salle du Petit Carré d'Art dans l'intimité même du personnage imaginé par Héli Tillet de Clermont-Tonnerre.

Une femme seule chez elle, une nuit d'insomnie. Qui n'a jamais vécu cette situation ?

Ne pas dormir, voir les heures défilier et ressasser des soucis ou au mieux des souvenirs évoqués par des meubles, des objets, des photos, parfois au point de revoir surgir des moments de bonheur.

Pour l'héroïne, se sont ses amours et les moments passés dans des clubs de jazz qui vont s'ouvrir à ses souvenirs.

Là, pudeur et impudeur ne feront qu'un, le vrai et le faux comme le masculin et le féminin se mêleront dans une mise en scène de Karelle Prugnaud avec Xavier Berlioz, Ludovic Bourgeois et Jean-Raymond Gélis. A ne pas manquer. ●



La femme assise qui regarde...

► Tarif : 10 € ; réduit avec la carte de fidélité 7 € ; réduit (scolaire, Rmiste) 5 €. Réservations à l'OT : 05 65 98 12 40

B.V.